

Valleyfield  
Beauharnois

# Revue du Québec Industriel

Vol. 1

Octobre-Novembre-Décembre

No 6



Photo Canadian Airways

*Vue remarquable des opérations de dragage dans le canal  
de Beauharnois, à l'extrémité donnant sur le lac St-Louis.*

Publiée par la

Compagnie *Northern Electric* Limitée  
Montréal et Québec



Photo Canadian Airways

Partie nord de la ville de Valleyfield, vue d'un avion. On aperçoit au centre le vaste établissement de la Montreal Cottons Ltd.

## Avant-propos

■ AVEC le présent numéro se termine le premier volume de *La Revue du Québec Industriel*. Il y a douze mois, lorsque nous travaillions à la préparation de notre premier numéro, nous n'étions pas sans entretenir certaines inquiétudes sur l'accueil que le public réservait à nos efforts. L'expérience acquise au cours de cette première année de l'existence de *La Revue* nous confirme dans notre décision d'en continuer la publica-

tion sous cette forme, car tout semble indiquer qu'elle a su plaire et intéresser.

Si elle a pu contribuer dans une certaine mesure à faire mieux connaître l'histoire de notre province, en même temps qu'apprécier son remarquable développement industriel, elle aura atteint son but et nous aurons lieu d'être satisfaits. De toute façon, la publication de ce modeste périodique a permis à la Northern Electric de mieux apprécier le riche patrimoine du Québec et les

ressources illimitées qu'il offre à sa population.

En terminant, je me permettrai d'exprimer à tous nos lecteurs mes souhaits les plus sincères et de formuler le désir que l'année qui approche verra se dissiper les derniers nuages de la crise économique, laissant de nouveau reluire pour chacun d'eux le soleil de la prospérité.

*Paul F. Sise*  
Président

# Valleyfield Beauharnois

Par Yvon-R. Tassé, I.C.

*Une région où les industries ne manqueront pas d'être attirées par l'énorme réserve d'électricité*

■ C'EST une configuration pour le moins originale que celle de la région de Valleyfield. Bordée au nord par le St-Laurent, aucun pont ne la relie à la rive opposée; au sud c'est la frontière américaine; l'ouest se termine en pointe; seul l'est donne directement sur le reste de la province. Ce ne sont pas précisément les conditions les plus avantageuses, à première vue, pour le développement du commerce et de l'industrie. Heureusement, des canaux ont été creusés qui évitent les rapides du St-Laurent. Ils donnent aux industries de Valleyfield et de Beauharnois un moyen de communication facile avec les principaux marchés du pays, un débouché fluvial que bien d'autres localités leur envient.

Valleyfield doit la majeure partie de son développement à la Montreal Cottons Ltd. Lorsque le premier moulin fut construit, ce n'était encore qu'un village de 2000 habitants; aujourd'hui, c'est une ville de plus de 12,000 âmes et parmi les 2,810 personnes employées dans ses manufactures, près de 2,600 travaillent à la Montreal Cottons. C'est dire l'importance de cette fabrique dans la vie de chaque famille.

L'histoire de la Montreal Cottons nous fait un peu constater les difficultés des pionniers de l'industrie dans notre pays. C'est vers 1875 que Sir Hugh Allan décida d'établir une fabrique de cotonnades. Le choix du site était de toute première importance et c'est grâce aux rapides du

St-Laurent et au canal de Beauharnois que Valleyfield dut d'être choisie. Il n'était pas question d'électricité en ces jours, et la transmission d'énergie en quantité quelque peu considérable à une distance quelconque, par courroie ou arbre de couche, n'était pas chose facile à réaliser; on préféra construire le moulin dans le fleuve même, entre l'île Salaberry et la rive sud; le problème de la construction devenait plus difficile mais il était possible de tirer profit de l'énergie hydraulique. Des agrandissements furent apportés plus tard, toujours dans le lit de la rivière, jusqu'à ce qu'on décidât d'installer une centrale hydroélectrique; on érigea alors sur la terre ferme, avec beaucoup plus de facilité, plusieurs bâtisses imposantes, mais les vieux moulins furent conservés et sont encore en activité.

La Montreal Cottons, la plus grande fabrique de cotonnades du Dominion, produit aussi une variété d'autres tissus: satins, étoffes à tentures, marquisettes, rayons, taffetas, crêpes, ne sont que quelques-uns des produits que la Dominion Textile met sur le marché canadien et qui proviennent de la Montreal Cottons.

L'importance primordiale de cette grande firme ne doit cependant pas nous faire oublier d'autres établissements qui occupent aussi une place appréciable dans l'activité industrielle de la ville.

Les Valleyfield Coated Paper Mills, comme leur nom l'indique, produisent un choix de papiers glacés ou enduits qui servent aux éditions de luxe de catalogues, annonces, etc.

Un des plus vieux établissements de la ville est le moulin à farine de McDonald & Robb. Les marques

*Après avoir commencé son travail au lac St-François, une drague d'un type spécial creusa dans le sol la gigantesque tranchée qui devait former le canal de Beauharnois. Les morceaux de roc et la terre, mélangés à l'eau, étaient enlevés au moyen de puisants conduits à débit ininterrompu.*





Gracieuseté de Howard Smith Paper Mills, Ltd.

*L'un des ingénieurs batteurs qui préparent la pâte pour les machines à papier de l'usine de Howard Smith Paper Mills, Ltd., à Beauharnois. Il faut pour cette opération un approvisionnement constant d'eau pure et fraîche.*



*La Canadian Bronze Powder Co., établie à Valleyfield, met chaque année sur le marché près de 2,000,000 de livres de poudre d'or et d'aluminium.*



*La centrale d'énergie électrique de la Beauharnois Light, Heat & Power Co. mesure 1,100 pieds de longueur. Quand tous les générateurs et turbines auront été installés, elle aura une capacité totale de 750,000 chevaux-vapeur.*

"Bon Ami", "Magician", "Our Best", sont non seulement vendues sur le marché canadien, mais encore exportées en quelques pays.

La Canadian Bronze Powder Co. possède sa propre fonderie dans la Valleyfield Iron Works Co. et est outillée pour produire la majeure

partie de ses machines. Quelques matières premières à acheter, et elle peut mettre sur le marché près de 2 millions de livres de poudre d'or et d'aluminium par an.

Signe des temps, août 1935 voyait une nouvelle industrie ouvrir ses portes à Valleyfield. La Asten Hill Ltd. commençait à produire ses feutres sécheurs en amiante, pour les moulins à papier.

■ LE canal de Beauharnois a son entrée près de Valleyfield; il débouche nécessairement à Beauharnois. Voilà un village dont le nom a été prononcé bien souvent depuis quelques années, grâce surtout à la Beauharnois Light, Heat & Power Co. Le développement hydroélectrique que cette compagnie a entrepris est destiné à devenir le plus grand du pays et il aurait déjà atteint des proportions imposantes si des difficultés de toutes sortes n'étaient pas survenues. Il n'en a pas moins fourni de l'emploi à quelque 2,500 hommes pendant une période où l'embauchage n'était pas précisément à son maximum; il offre maintenant à l'industriel avisé une réserve d'énergie électrique qu'il ne peut trouver nulle part ailleurs.

Dans la section du St-Laurent parallèle au canal de Beauharnois,

quatre autres centrales sont en activité: la Cedars Rapid Mfg. & Power Co. produit près de 200,000 HP aux rapides des Cèdres; la Canadian Light & Power Co. utilise le vieux canal de Beauharnois pour produire 28,800 HP; le canal de Soulanges fournit à la Provincial Light & Power quelque 16,000 HP, et enfin, à Valleyfield, la Montreal Cottons Ltd possède des générateurs d'une capacité de 9,860 HP.

La centrale actuelle du canal de Beauharnois, avec les générateurs installés, peut développer 400,000 HP et son maximum est de 750,000 HP lorsque toutes les machines prévues seront en place, mais les plans ont été établis de façon à permettre la construction facile de deux autres centrales semblables à la première. Lorsque complétées, les trois bâtisses auront une longueur totale de plus d'un demi-mille, et les 52 générateurs de 50,000 HP chacun qu'elles abriteront formeront un ensemble fort imposant.

Le nom Howard Smith Paper Mills est associé à celui de Beauharnois depuis plus longtemps. Depuis 1912, cette firme n'a cessé de produire la meilleure qualité de papiers pour correspondance et imprimerie. Ses produits, qui portent en filigrane un castor et l'initiale "S", sont vendus de par tout le pays et exportés en quantités considérables en Grande-Bretagne, Afrique du Sud, Nouvelle Zélande, Australie et Amérique du Sud.

A Beauharnois est également située la fabrique de meubles de J. W. Kilgour & Bros., Ltd. Cette firme met sur le marché canadien et étranger une variété d'ameublements de chambre à coucher, salle à manger, vivoir, etc.

Les environs de Valleyfield sont peu industrialisés, mais plutôt réputés pour leur industrie laitière et leur développement agricole. Deux firmes tirent profit de ces ressources: la Beaumert Co. Ltd, produit à Huntingdon les fromages bien connus qui portent son nom; à St-Rémi est située la firme avantageusement connue pour ses soupes et légumes en boîtes, la W. Clark Ltd.

A Huntingdon sont également établies deux filatures: la Leach Textiles Ltd, qui produit depuis 1930 une variété de serges, worsteds de fantaisie, étoffes pour complets d'hommes, et la Windsor Silk Mills Ltd,

(Suite à la page 7)

# Salaberry de Valleyfield

Par Jean Limoges

*En moins d'un siècle, l'ancienne Pointe-du-Lac est devenue une ville prospère*

■ QUAND, le 3 octobre 1535, Jacques Cartier atteignit le sommet du Mont-Royal, il s'émerveilla de la beauté du pays environnant. Vers l'ouest, il vit une plaine immense parsemée de cours d'eau et de lacs, qui lui parut très propice à la culture. "On nous montra et nous dit par signes", ajoute-t-il, "qu'il y avait trois autres sauts d'eau sur ce fleuve, comme celui où étaient nos barques; mais nous ne pûmes savoir quelle distance il y avait entre l'un et l'autre, faute de langage. Puis ils nous montraient par signes que, passé ces sauts, l'on pouvait naviguer pendant plus de trois lunes sur le fleuve." Le grand découvreur fut donc le premier Européen qui connût la topographie de la grande plaine laurentienne.

Pendant les premières décades de la domination française, ces riches terres restèrent presque désertes, en raison surtout des fréquentes incursions des Iroquois. Mais à mesure que la paix s'affermissait, les explorateurs et coureurs de bois devenaient plus familiers avec la forêt et les "chemins en marche."

C'est en 1673 qu'eut lieu la première tentative d'établissement dans la région où s'élève aujourd'hui Valleyfield. Le 29 septembre de cette année-là, Charles Lemoyne de Longueuil reçut du roi la seigneurie de Châteauguay, située en bordure du lac Saint-Louis et mesurant deux lieues de rivage et trois

lieues de profondeur. Cette seigneurie devait passer en 1765 aux mains de Madame d'Youville, fondatrice des Sœurs Grises de Montréal. Mais tous ces efforts n'aboutirent qu'à la formation de modestes groupements de défricheurs.

La seigneurie de Beauharnois ne fut guère plus heureuse sous le rapport de la colonisation. Concédée une première fois, en 1729, au marquis de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, et à son frère, le sieur Claude de Beauharnois de Beaumont, elle resta en friche jusqu'à la fin du siècle, bien que reconcédée en 1750 aux mêmes propriétaires. Comme le note un historien, "les seigneurs de Beauharnois ressemblaient à beaucoup de nobles de ce temps-là; ils jouissaient des droits de haute et basse justice, mais ils ne possédaient que des fiefs habités par des ours et des orignaux".

A qui ou à quoi faut-il attribuer de tels retards dans la colonisation? A

la crainte des Iroquois, à la guerre de Sept Ans qui va bientôt commencer et à l'éloignement de la route des forts. De plus, la seigneurie de Beauharnois changea plusieurs fois de propriétaires, ce qui n'était pas de nature à assurer la continuité indispensable à une bonne politique de colonisation.

Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la partie occidentale de la grande plaine laurentienne acquerra un développement marqué. En 1795, la seigneurie de Beauharnois compte environ soixante colons, dont pas un n'est établi à l'ouest de Valleyfield actuel.

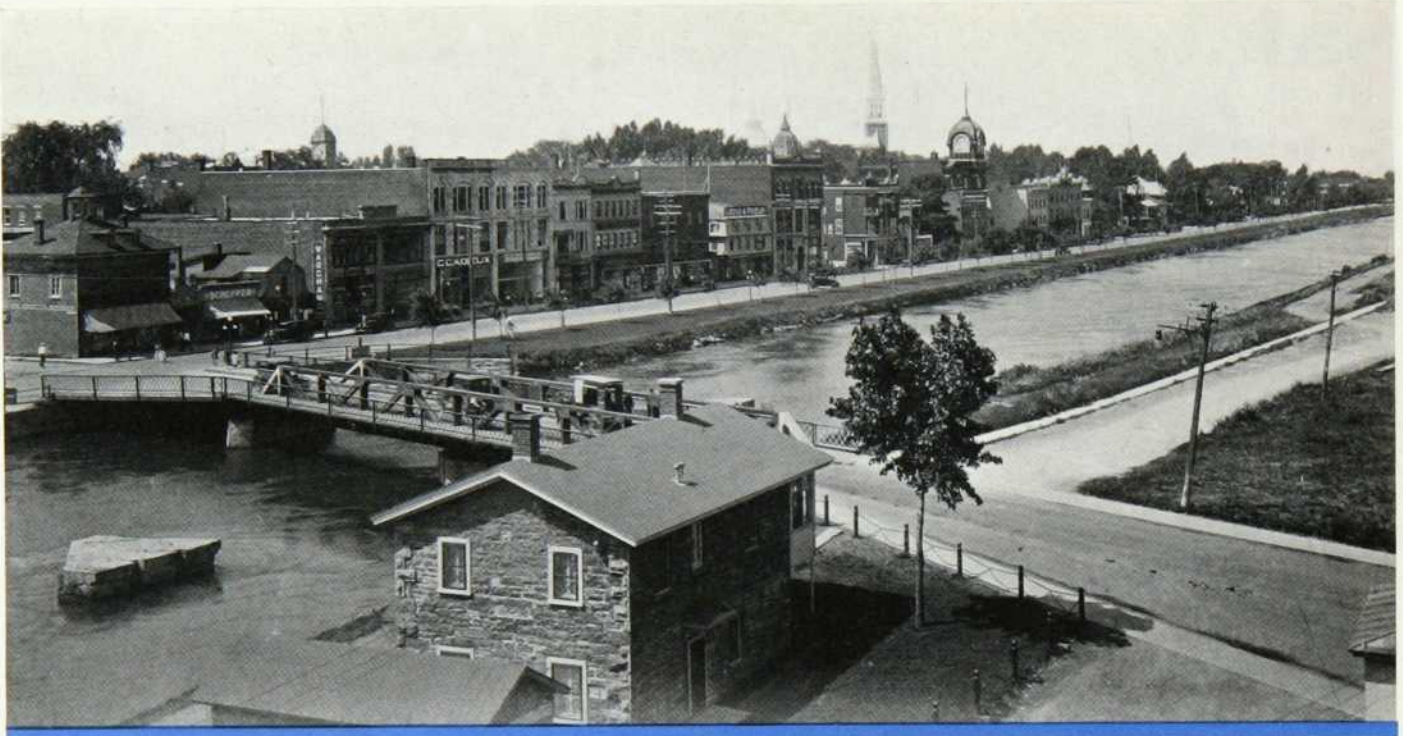
En 1795, la seigneurie de Beauharnois passa aux mains d'Alexander Ellice, qui l'avait acquise de l'honorable Alain Chartier de Lotbinière.

■ VENONS-EN maintenant à l'histoire même de Valleyfield. A l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire peu après 1800, on n'y signale que deux habitants, d'origine hollandaise,



*Cette vieille gravure, qui date de 1838, représente la première église de Beauharnois. Il est intéressant de remarquer que le clocher avait été érigé à côté du temple lui-même.*

*(Extrait de l'ouvrage "Beauharnois. Paroisse Saint-Clément, 1819-1919" par le R. P. Augustin Leduc.)*



*Bien qu'elle soit quelque peu isolée géographiquement, Valleyfield, grâce à ses pouvoirs d'eau et aux ressources en énergie électrique dont elle dispose, est une ville qui se développe rapidement.*

Knight et Dunn, vivant dans un isolement complet. Mais à la Grande-Ile, quelques Canadiens-français fondaient un établissement de colons qui devint plus tard la paroisse Sainte-Cécile. Un événement imprévu contribua alors à donner une vive impulsion au défrichement de ces excellentes terres. La guerre canado-américaine décida en effet le colonel de Lotbinière à construire une route qui traverse l'île Salaberry dans sa largeur. La construction d'une route contribua aussi à amener quelques familles qui s'y établirent à demeure. En 1822, un recensement donne quatre-vingts âmes pour cet endroit; de bons lots sont défrichés et mis en culture, et déjà l'on prévoit la construction d'une chapelle. (Pointe-du-Lac est desservie par le curé des Cèdres avant 1828 et par le curé de Saint-Timothée après 1828).

Mais le lieu dénommé Pointe-du-Lac par les voyageurs semblait voué à une longue vie végétative, si l'on peut dire, quand les progrès de l'industrie et de la navigation canadienne vinrent tout transformer. On entreprit la construction du canal de Beauharnois, et ces travaux, gigantesques pour l'époque, amenèrent à la Pointe-du-Lac un grand nombre de manœuvres, la plupart venus de Beauharnois et de Saint-Timothée. On devine avec quelle hâte furent érigés les habita-

tions, magasins et hôtelleries de cette ville champignon.

Commencé en 1842, le canal de Beauharnois fut inauguré en 1845. Il avait neuf pieds de profondeur et onze milles et quart de longueur, et comptait huit écluses, plus une écluse protectrice. On construisit aussi deux barrages, au cours des années subséquentes, l'un de la terre ferme à la Grande-Ile, en 1849, l'autre de la Grande-Ile à l'Île-aux-Chats, en 1850. Ce premier canal de Beauharnois sera remplacé, en 1899, par le canal de Soulanges, creusé sur la rive nord du fleuve, à quinze pieds de profondeur. Quant à la jetée de la Baie de la Faim (Hungry Bay), construite pour combattre l'inondation occasionnée par les deux barrages, elle datait déjà de 1856.

En quelle année fut érigée la première chapelle de la Pointe-du-Lac? Nous l'ignorons. En tout cas, on sait de façon certaine que rien ne fut entrepris avant 1853 puisque, cette année-là, le curé de Saint-Timothée proposait à son évêque la construction d'une chapelle à la Pointe-du-Lac.

Après bien des tergiversations, Mgr Bourget permit la construction d'une église, en 1855, dans un endroit éloigné des usines et des hôtels. La nouvelle paroisse reçut le nom de Sainte-Cécile dans un acte daté du 1er mai 1855.

Six jours plus tard, les francs-tenanciers se réunissaient au presbytère de Saint-Timothée pour procéder à l'élection des membres de la fabrique. Les premiers marguilliers furent François Pitre dit Lajambe, Jean Bougie et Antoine Hainault.

La construction de l'église et du presbytère, sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, fut commencée en 1858. Le premier curé résident, M. Amable Thibault, arriva le 20 janvier de cette année.

La Pointe-du-Lac progressa ensuite rapidement, grâce à l'établissement de plusieurs industries. En 1854, un M. Miller y installe une fabrique de papier, puis, trois ans plus tard, une importante société y construit trois moulins.

Vers 1875, le transport se fait surtout par le canal, les routes étant encore impropres au roulage.

En 1876, M. Pease inaugure un traversier hippomobile entre la Grande-Ile et Saint-Dominique, puis un autre service entre Valleyfield et Coteau est établi en 1877 par M. Anderson, et le "Canada Atlantique" relie Coteau à Valleyfield par le bateau à vapeur qui transporte ses wagons.

■ EN 1874, la Pointe-du-Lac a une population de plus de trois mille âmes. On demande son incorporation en municipalité urbaine. Mais le choix du nom provoque de violentes discussions. Tandis que la population tout entière désirait lui

donner le nom de Salaberry, en l'honneur du héros de Châteauguay, M. Buntin, propriétaire de l'usine Buntin, voulait imposer celui de Valleyfield qui lui rappelait les *Valleyfield Paper Mills*, près d'Edimbourg, en Ecosse. Et c'est ainsi que, pour contenter tout le monde, la ville reçut le nom de Salaberry de Valleyfield. Son premier maire fut Moïse Plante.

C'est vers cette époque que fut fondé *Le Progrès de Valleyfield*, hebdomadaire qui paraît encore.

La ville nouvelle eut bientôt une école, un collège (1878) et un couvent, fondé en 1870 par les Sœurs de Jésus-Marie. A l'abbé Alexis Pelletier, curé de la paroisse, on doit la reconstruction de l'église (1882-1884) et du presbytère (1886), ainsi que la construction, grâce aux legs de Lambert Tessier et de Félix Cardinal, d'un orphelinat confié aux Sœurs de la Providence (1883). Faute d'instituteurs laïques, M. Pelletier fait appel aux religieux de Sainte-Croix. En

années suivantes, elle s'éleva jusqu'à douze mille.

Si la population de Valleyfield ne s'est pas beaucoup accrue depuis vingt-cinq ans, l'aspect de la ville s'est en revanche sensiblement embelli. Situé à trente-cinq milles de Montréal, à proximité de centrales électriques formidables, Valleyfield est appelé à devenir un très grand centre industriel et commercial.

La ville possède aujourd'hui trois églises catholiques, dont une magnifique cathédrale construite sur l'emplacement de celle qui fut incendiée en septembre 1933, un collège classique et commercial et sept écoles; trois églises protestantes, un *High School*, une Ecole Normale bilingue, un hôpital des plus modernes et un Jardin de l'Enfance.

Ce bref travail historique et descriptif, que nous avons voulu aussi complet que possible, nous a fait regretter l'absence d'une grande monographie sur Salaberry de Valley-

## Valleyfield Beauharnois

(Suite de la page 4)

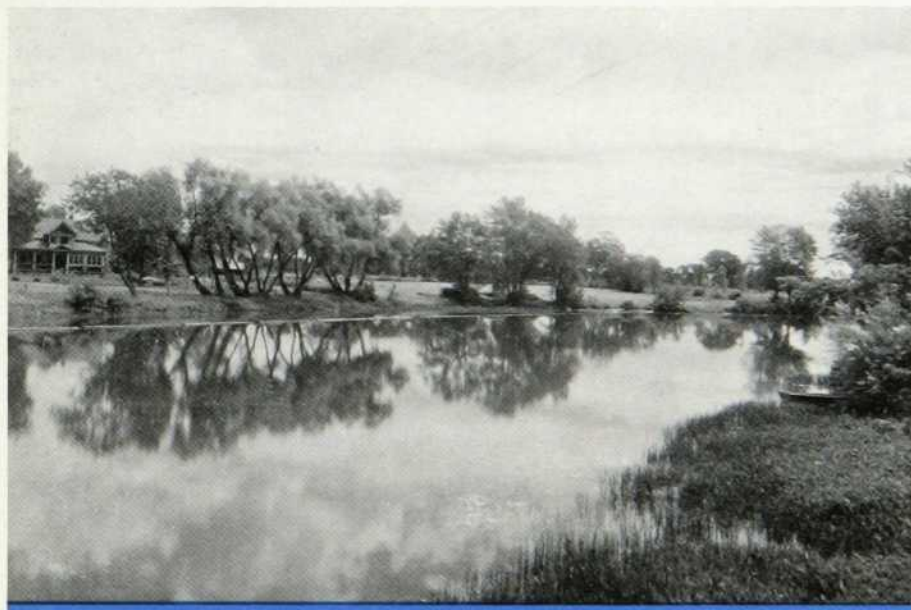
une nouvelle venue depuis 1934, mais qui se développe rapidement.

St-Remi vient de voir s'installer à l'automne 1935, une filiale de la grande firme américaine Cambridge Rubber; elle produira un choix complet de caques, souliers de bain, chaussures de sport et aussi quelques produits connexes, tels sacs à eau chaude, etc.

Un fait attire immédiatement l'attention lorsque nous considérons les industries de cette région; sauf pour les dernières mentionnées, dont l'importance est infime en comparaison des premières, la principale sinon l'unique raison qui les a fait choisir cet endroit est le flot turbulent du fleuve St-Laurent. Pour la plupart c'est une source d'énergie, aussi bien qu'un moyen de transport des plus économiques. Les canaux qui contournent les rapides du St-Laurent mettent les villes en bordure du fleuve à portée de la main des principaux marchés canadiens et même des marchés étrangers.

L'énorme développement hydro-électrique qui est en cours de construction est un autre facteur dont il faudra tenir compte dans l'avenir. Cette région pourrait facilement être comparée à celle de Shawinigan vers 1900 ou 1910; peu ou pas d'industries qui ne dépendent directement de l'énergie électrique. Qu'est-il arrivé lorsqu'on eut pris conscience de l'immense énergie en réserve sur le St-Maurice? Ce fut une course à qui installerait l'usine qui consommerait le plus d'électricité, avec le résultat que l'on sait; de Shawinigan nous viennent plusieurs produits que fort peu d'autres endroits fabriquent: carborundum, carbure de calcium, cellophane, peroxyde. Les usines à papier accoururent aussi pour profiter des avantages offerts, et leur appoint, sous forme d'embauchage ou de capital investi, n'est pas précisément négligeable!

Le même sort n'est-il pas réservé à Valleyfield et à ses environs? C'est ce qu'il est permis de croire. De nouveaux procédés de fabrication seront découverts qui ne demanderont pas mieux que d'utiliser soit l'énergie électrique abondante, soit l'eau du St-Laurent ou encore les facilités de transport offertes. Et ce sera aux premiers arrivés qu'iront les plus grandes concessions, les meilleurs sites, en un mot, les avantages les plus considérables.



Une belle étude photographique de la rivière Châteauguay, près de Huntingdon, P. Q. Cette vue donne une idée de la beauté de cette région prospère de notre province.

1892, le collège compte déjà plus de cinq cents élèves. (Ce premier collège est aujourd'hui l'école Sainte-Cécile, près de l'évêché).

Cette même année 1892 marque une date mémorable dans l'histoire de Valleyfield, celle où Léon XIII éleva la ville à la dignité de siège épiscopal d'un territoire comprenant les comtés de Vaudreuil, de Soulanges, de Châteauguay, de Beauharnois et de Huntingdon. Mgr Joseph Médard Emond fut sacré évêque, le 6 avril 1892, au milieu de fêtes qui réunirent protestants et catholiques.

La population avait doublé depuis 1875, étant alors de six mille pour la ville seulement. Au cours des dix

années suivantes, elle s'éleva jusqu'à douze mille. Si la population de Valleyfield ne s'est pas beaucoup accrue depuis vingt-cinq ans, l'aspect de la ville s'est en revanche sensiblement embelli. Situé à trente-cinq milles de Montréal, à proximité de centrales électriques formidables, Valleyfield est appelé à devenir un très grand centre industriel et commercial. La ville possède aujourd'hui trois églises catholiques, dont une magnifique cathédrale construite sur l'emplacement de celle qui fut incendiée en septembre 1933, un collège classique et commercial et sept écoles; trois églises protestantes, un *High School*, une Ecole Normale bilingue, un hôpital des plus modernes et un Jardin de l'Enfance. Ce bref travail historique et descriptif, que nous avons voulu aussi complet que possible, nous a fait regretter l'absence d'une grande monographie sur Salaberry de Valley-

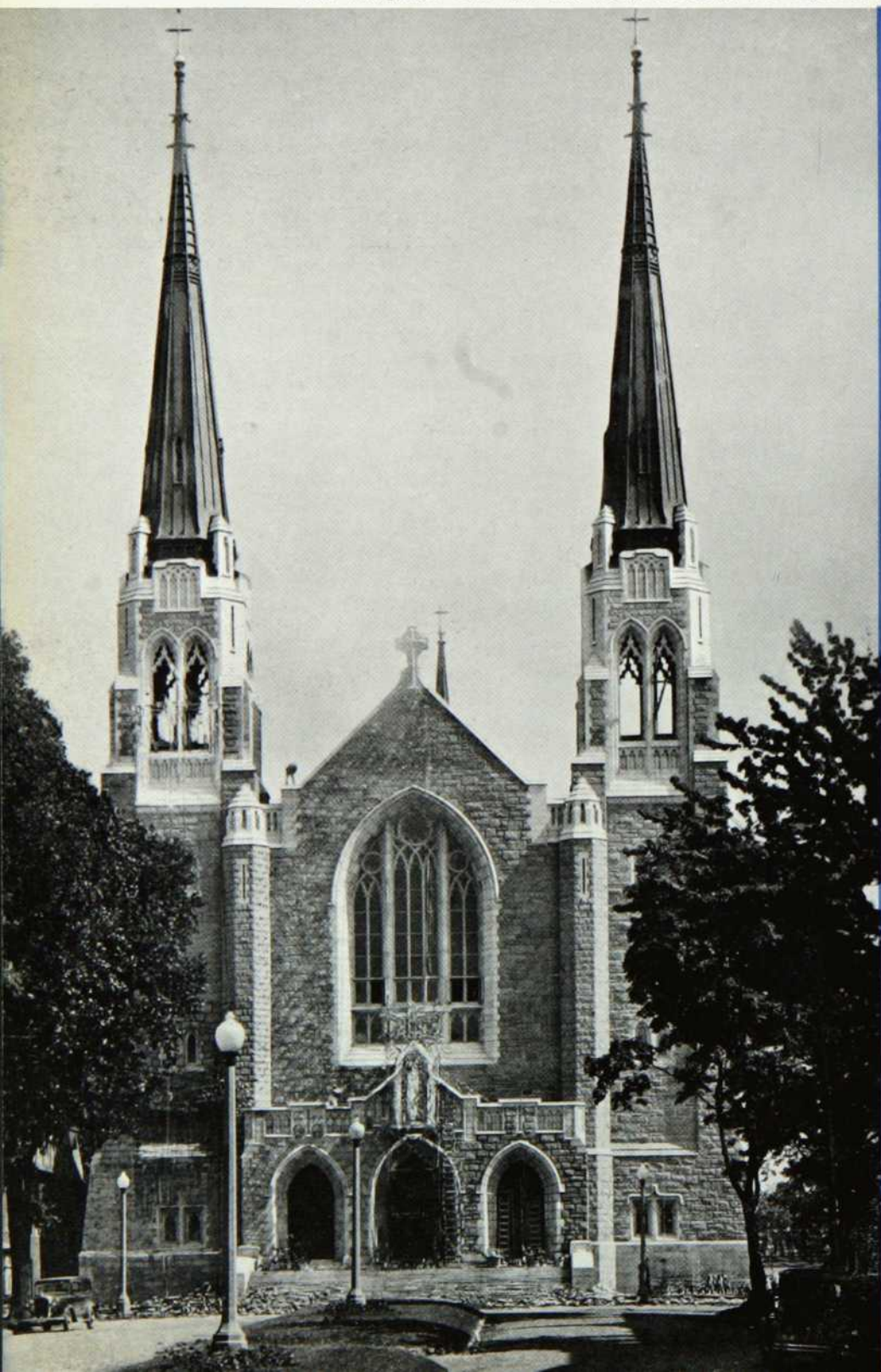
# Deux personnalités marquantes de Salaberry de Valleyfield

Par Jean Limoges

■ MALGRÉ sa fondation relativement récente, Valleyfield figure avantageusement à côté des autres centres de la province de Québec, non seulement dans le domaine industriel, mais aussi dans celui de l'éducation. La ville possède plusieurs excellentes maisons

d'enseignement où sa jeunesse peut recevoir une formation qui la prépare de façon efficace à la lutte pour la vie. Nous donnons ci-après, à la suite des notes biographiques sur Mgr J. A. Langlois, quelques renseignements intéressants sur l'histoire du diocèse de Valleyfield.

*Nouvelle cathédrale de Valleyfield, inaugurée le 24 juillet 1935. Elle remplaça celle qui fut incendiée deux ans auparavant.*



## Monseigneur J. A. Langlois

*Evêque de Valleyfield*

■ MGR J. A. LANGLOIS, évêque du diocèse de Valleyfield, est né à Ste-Claire de Dorchester, le 4 septembre 1876. Il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, et sa théologie au grand séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre le 25 mai 1902. De 1902 à 1917, il fut successivement professeur au collège de Lévis, et de théologie au grand séminaire de Québec. En 1917, il était nommé curé fondateur de la paroisse du Sacré-Cœur de Québec. Quelques années plus tard, il était appelé au grand séminaire de Québec pour y occuper le poste de directeur des séminaristes. Le 14 juillet 1924, l'abbé Langlois était élu évêque de Titopolis et auxiliaire de Québec. Il fut sacré le 23 septembre de la même année dans l'église de St-Sauveur, dans la vieille capitale, par le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria. En 1925, Mgr Langlois était nommé administrateur du diocèse de Québec et, le 10 juillet 1926, il était élu au siège de Valleyfield. Il fut intronisé dans la cathédrale de son diocèse le 12 novembre suivant.

Le 12 novembre dernier, Mgr J. A. Langlois célébrait par une messe solennelle le dixième anniversaire de son arrivée dans le diocèse de Valleyfield. Mgr Langlois a succédé à Valleyfield à Mgr R. M. Rouleau, lorsque celui-ci eut été promu au siège archiépiscopal de Québec.

Le diocèse de Valleyfield compte aujourd'hui quarante-quatre années d'existence. Le 5 avril 1892, Sa Sainteté Léon XIII, par un bref apostolique, détachait du diocèse de Montréal les cinq comtés de Beauharnois, Châteauguay, Huntingdon, Soulanges et Vaudreuil, pour en former un nouveau diocèse. Il lui donnait pour siège la ville de Salaberry de Valleyfield et, pour premier évêque, le chanoine J. M. Emard, chancelier du diocèse de Montréal.

Le 8 juin de la même année, Mgr Emard prenait solennellement possession du temple, devenu par ce fait la cathédrale Ste-Cécile de Valleyfield. Le lendemain, il recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr J. Edouard Fabre, archevêque de Montréal.

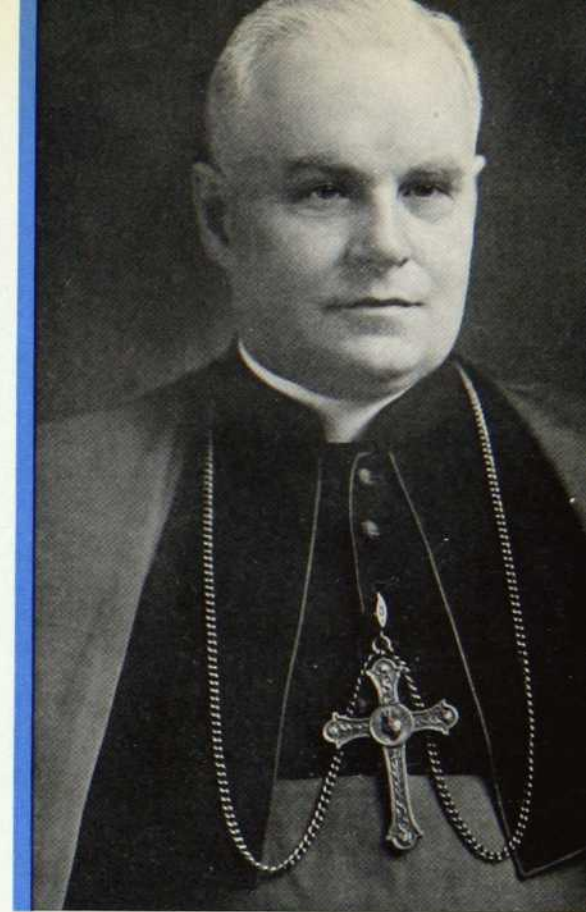
Mgr Emard dirigea le diocèse de Valleyfield durant trente années, jusqu'au 3 juin 1922, jour où Sa Sainteté le Pape Pie XI l'appela au siège archiepiscopal d'Ottawa. Il quitta Valleyfield le 21 septembre suivant.

Le 9 mars 1923, le R. P. Raymond-Marie Rouleau, provincial des Dominicains, était élu deuxième évêque de Valleyfield. Le 22 mai, la cathédrale de Valleyfield était témoin une deuxième fois des grandioses cérémonies qui accompagnent le sacre d'un évêque. Trois années s'étaient à peine écoulées que Mgr R. M. Rouleau était promu archevêque de Québec. Elu le 9 juillet, il prenait possession de son siège le 8 novembre.

Il fut un peu plus tard investi de la pourpre cardinalice. Il devenait ainsi le troisième cardinal canadien.

Le diocèse de Valleyfield, qui comptait trente-cinq paroisses à sa fondation en 1892, en compte actuellement quarante-trois. Sa population catholique se chiffre à 61,000 âmes. Il a un clergé séculier de cent vingt prêtres et un clergé régulier de trente membres. Valleyfield possède un séminaire où les jeunes gens de la région peuvent faire des études classiques et commerciales; c'est une maison d'enseignement qui jouit d'une excellente réputation. On trouve aussi à Valleyfield deux écoles normales, deux maisons de retraite fermées et un hôpital des plus modernes, qui fut construit en 1932.

En septembre 1933, le diocèse de Valleyfield avait la grande douleur de voir les flammes ravager sa cathédrale. Un nouveau temple fut reconstruit presque aussitôt et, le 24 juillet 1935, celui-ci, l'un de plus beaux du pays, était béni par Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve.



Monseigneur J. A. Langlois

## M. Philorum Billette

Maire de Valleyfield

■ M. PHILORUM BILLETTE, premier magistrat de la ville de Salaberry de Valleyfield, fut élu à ce poste de confiance en 1932. Depuis bientôt cinq ans qu'il dirige les affaires municipales de ce prospère centre industriel, il a su faire preuve d'une réelle habileté dans l'administration de la chose publique et mériter de la sorte l'estime et la gratitude de ses commettants.

Donnant raison au poète lorsqu'il parlait de ceux qui "pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître", M. Billette devint maire sans autre apprentissage de la vie publique que son expérience personnelle des affaires. Mais il faut dire que dans ce domaine, il avait su faire sa marque; il dirige en effet depuis trente-cinq ans un commerce de merceries très prospère. Grâce à sa puissance de travail, à sa sincérité et à son désintéressement, il s'imposa bien vite à son entourage et s'attira de tous les groupes le respect et la considération.

Fils de Valleyfield, où il a vu le jour, M. Billette a toujours eu une confiance inébranlable dans l'avenir et le succès de sa ville natale. Lorsqu'il se lança dans le commerce, c'est à Valleyfield qu'il établit sa maison,

et il peut se féliciter de posséder aujourd'hui un établissement solide et florissant. Son activité et ses affaires le mirent en contact avec tous les éléments de la population, et les sympathies qu'il sut s'assurer, autant chez les citoyens de langue anglaise que chez les Canadiens français, le portèrent aisément au poste de premier plan qu'il remplit à l'heure actuelle.

Dynamique dans la force du mot, doué d'une grande perspicacité et toujours désireux de travailler pour le meilleur intérêt de la communauté, M. Billette ne laisse échapper aucune des occasions qui lui sont offertes de favoriser le progrès et le développement de Salaberry de Valleyfield. C'est avec une ardeur toujours nouvelle qu'il s'attaque aux problèmes de toutes sortes qui se présentent, et il n'est satisfait que lorsqu'il a réussi à y apporter les solutions qui conviennent.

Populaire sans chercher la popularité, il en est à son troisième terme au poste de maire de Valleyfield. Il sait traiter avec beaucoup de tact les questions souvent délicates de l'heure, navigant avec prudence et ramenant toujours à bon port le navire dont on lui a confié la direction.

M. Billette porte un vif intérêt à tous les mouvements organisés pour favoriser le développement matériel de sa ville et pour créer parmi sa population un esprit civique bien compris. Il est membre des Chevaliers de Colomb et fait partie du Board of Trade de Valleyfield. Il est aussi membre du Club de Réforme de Montréal.

M. Philorum Billette



# Le rôle de la transmission et de la distribution de l'électricité

Par Jean Limoges



■ UN peu après que le grand savant écossais, Alexander Graham Bell, arrivé au Canada en 1870, eût mis au point l'invention du téléphone dans son petit laboratoire de Tutelo Heights, près de Brantford, Ontario, un artisan écossais, Alexander Barrie, dont le nom, quoique inconnu à l'étranger, n'en mérite pas moins d'être retenu et honoré chez nous, fabriquait des fils de cuivre dans une modeste boutique de Montréal. Pressentait-il l'importance du rôle qu'il allait bientôt jouer? Pouvait-il penser que l'invention du téléphone, réalisée par son compatriote, allait donner un prix inestimable à son métier et que, de son humble échoppe, allait sortir un jour l'une des plus grandes entreprises du Canada? Rien ne nous empêche de le supposer.

Ses affaires, en tout cas, allèrent si bien qu'en 1895 notre Alexander Barrie dut s'établir dans un atelier beaucoup plus vaste, rue des Inspecteurs. Puis le téléphone fit son apparition à Montréal et la demande devint très grande pour fils métalliques, cordes et câbles. Barrie n'avait cependant encore, pour tout personnel, que trois jeunes ouvriers dont l'un, Paul Deschesnes, est toujours à l'emploi de la Northern Electric.\*

Au printemps de 1899, la compagnie du téléphone de Montréal ayant besoin d'une usine pour y fabriquer ses fils et câbles, fonda la "Wire & Cable Company" après avoir obtenu une charte du gouvernement provincial et acheta la fabrique d'Alexander Barrie. M. E. F. Sise, de la Northern

Electric, en devint le gérant général et M. Barrie, le surintendant.

L'entreprise, sous sa nouvelle administration, s'installa à l'angle de la rue Latour et de la Côte du Beaver Hall, mais elle dut bientôt occuper un local plus vaste. Et quand, en 1902, la "Wire and Cable Company" déménagea à l'angle des rues Guy et Saint-Jacques, sa réputation s'était déjà établie dans tout le Canada.

En 1911, pour remplacer la charte provinciale, on en obtint une autre du gouvernement fédéral sous le nom de "Imperial Wire & Cable Company". Comme le savent sans doute nos lecteurs, c'est l'année suivante que la Northern Electric s'installa rue Shearer, au delà du canal de Lachine, dans un immense édifice dont la superficie est aujourd'hui de six cent mille pieds carrés.

La fusion de la "Northern Electric & Manufacturing Company Limited" et de l'"Imperial Wire & Cable Company" s'est opérée le 5 janvier 1914. La société ainsi formée prit le nom, qu'elle porte encore, de "Northern Electric Company Limited".

La Northern Electric fabrique des câbles et des fils métalliques de toutes sortes appelés à servir à la canalisation électrique, pour le téléphone, les communications sous-marines, souterraines et à ciel ouvert, ainsi que pour la signalisation sous toutes ses formes (service de la police et des incendies, circulation urbaine, etc.)

Ses fils les plus ténus sont plus fins qu'un cheveu et ses plus gros câbles ont quatre pouces de diamètre. Toutes les matières premières qui entrent

dans la fabrication de cet outillage de transmission proviennent de la province de Québec, ou tout au moins du Canada, à l'exception de certains produits introuvables chez nous et qu'elle se procure dans l'Empire britannique.

L'ÉNERGIE produite par une centrale électrique ne servirait à rien et ne pourrait se dépenser au profit de l'homme sans la transmission et la distribution. C'est-à-dire que, sans les câbles et les fils de transmission et de distribution qui conduisent l'électricité chez l'utilisateur, à son bureau ou à l'usine, une usine génératrice d'un rendement formidable pourrait se dresser à quelques milles d'une vaste agglomération urbaine sans lui être d'aucune utilité.

La transmission et la distribution jouent donc, dans l'industrie électrique, un rôle de premier plan que le public nous paraît parfois trop ignorer ou, tout au moins, sous-estimer.

A sa sortie de l'usine génératrice, l'électricité est d'un voltage très élevé qu'il faut réduire considérablement avant de la distribuer dans un centre quelconque et de la faire pénétrer chez l'utilisateur. C'est ainsi qu'une tension de l'ordre de 100,000 volts d'une ligne de transmission sera réduite à 110 volts pour les usages domestiques et le petit usinage. Pour cela, l'énergie transmise par la centrale est transformée graduellement par des stations et sous-stations avant d'être distribuée sous sa forme ordinaire de 110 volts.

La transmission et la distribution se font, comme vous savez, au moyen

\* Voir "La Revue du Québec Industriel", juin-juillet 1936.



Deux procédés dans la fabrication des câbles recouverts d'une enveloppe de plomb. La première gravure fait voir un rouleau de câble de transmission émergent d'un réservoir où sa première enveloppe de papier a été saturée d'un composé isolant. Ce câble est ensuite passé dans un appareil spécial, où il est recouvert d'une enveloppe de plomb, puis il est enroulé sur des bobines géantes qui servent à l'expédition. C'est ce que représente la seconde gravure.

succion de 14 turbines principales et 2 turbines auxiliaires.

La capacité totale du volume d'eau du canal de Beauharnois est de 2,000,000 de chevaux-vapeur. Avec la présente installation, l'usine ne développe actuellement que 400,000 chevaux, mais cette capacité pourrait aisément être portée à 750,000 chevaux par l'installation de tous les générateurs et turbines prévus pour cette formidable centrale hydro-électrique.

La Northern Electric, par l'intermédiaire de son service de la "Wire & Cable Co.," a contribué largement à cette entreprise en fournissant une quantité considérable de matériaux destinés à l'installation de l'usine génératrice et à la distribution de son énergie électrique.

C'est aussi cette même compagnie qui fabrique les multiples appareils qui permettent au public d'utiliser au foyer, au bureau ou à l'usine, une énorme proportion de l'énergie électrique produite par la Beauharnois.

de câbles et de fils métalliques. Mais d'où vient ce matériel de canalisation électrique? Qui fabrique, chez nous, ces câbles et ces fils? C'est la "Wire & Cable Company" qui constitue, depuis 1914, l'un des plus importants services de la Northern Electric et dont nous venons de raconter l'histoire.

On ne saurait trouver, pour illustrer notre sujet, la transmission et la distribution de l'électricité, de meilleur exemple de centrale hydro-électrique que l'entreprise de Beauharnois, la plus importante du Canada tout entier.

Le nouveau canal de Beauharnois s'étend sur une longueur de quinze milles et quart. Sa construction a nécessité le détournement des terrassements de trois chemins de fer sur une distance de 11.6 milles, ainsi que le déplacement de routes sur une distance totale de 20 milles, la dérivation des eaux de la rivière Saint-Louis et le creusage d'une fosse de drainage pour desservir une vaste région rurale.

L'usine génératrice de Beauharnois mesure 1,100 pieds de longueur. La sous-structure de la station comprend les boîtes à spirale et les tubes de

■ PARMi les nombreux Canadiens-français qui font partie du personnel de la Northern Electric, on remarque M. A. E. Lacroix, qui est avec la Compagnie depuis 25 ans, et sa fille, Mlle Jeanne Lacroix.

M. Lacroix est Canadien-français non seulement de nom, mais encore d'origine. En effet, c'est en 1653 que ses vaillants ancêtres débarquaient à Montréal sous la conduite du Sieur Chomedey de Maisonneuve, pour s'y établir définitivement et défendre leurs frères contre les incursions

iroquoises. Aussi l'occasion de manifester leur courage ne se fit pas attendre, et, en 1662, Mathurin Lacroix, assisté de deux compagnons, devait lutter contre une bande indienne et sortir vainqueur de l'escarmouche. C'est en commémoration de cette action d'éclat que l'on peut trouver, encore de nos jours, au coin des rues St-André et Lagauchetière, la plaque ci-contre.

Un tel acte d'héroïsme ne pouvait rester sans récompense, et Maisonneuve lui témoigna sa gratitude en cédant à Lacroix un terrain qui, d'après les données historiques, embrasserait aujourd'hui, la rue S.-Hubert sur une longueur de 30 arpents, à partir de la rivière, et s'étendrait vers l'est, jusqu'à la rue S.-André.

C'est sur ce lopin de terre que Mathurin Lacroix devait élever sa famille et donner naissance à une noble lignée, dont notre employé est le descendant direct.



Plaque historique apposée à l'angle des rues St-André et Lagauchetière.

M. A. E. Lacroix et sa fille, Jeanne. M. Lacroix est à l'emploi de la Northern Electric depuis 1909 et sa fille, depuis 1934.



“... et c'est un

# Northern Electric”



**Q**UELLE surprise agréable pour tous les membres de la famille, le matin de Noël ou du Jour de l'An! Un beau radio-récepteur tout neuf! Et quel radio... un magnifique modèle TOUTES ONDES Northern Electric, qui permettra de capter les programmes radiodiffusés des divers pays du monde! Même le caniche semble tout excité!

Vous pouvez, vous aussi, faire ce gros plaisir à votre famille aux Fêtes. Rien de plus facile avec les conditions de paiement commodes offertes par les dépositaires Northern Electric durant la saison des Fêtes. N'oubliez pas qu'il n'est pas un autre radio qui soit "aussi bon". Exigez un Northern Electric, l'appareil fabriqué par l'organisation reconnue pour sa "suprématie dans le domaine du son". Voyez un dépositaire aujourd'hui même.

**Prix, de \$32.95 à \$159.50**

L'appareil illustré ci-dessus est le modèle 713 "Empress of Canada". C'est un type console à 7 lampes C.A., ondes longues et courtes, avec indicateur de syntonisation, contrôle de fidélité, syntonisateur vernier à double démultiplication et embrayage automatique. Construction Centr-O-matic. **\$109.50**

LA COMPAGNIE NORTHERN ÉLECTRIC LIMITEE

## JAMAIS ENCORE

pareille fidélité à si bas prix

Le modèle 713 illustré ci-dessus assure une reproduction d'une fidélité extraordinaire, comme jamais encore a pu en offrir un appareil à 7 lampes. En assurant un rendement parfait sur les hautes et basses fréquences, l'"Empress of Canada" reproduit les programmes avec une fidélité comparable à l'audition des artistes eux-mêmes aux studios. Un dispositif de contrôle permet une haute sélectivité dans la syntonisation des postes éloignés.

CONSTRUCTION  
**Centr-O-matic**

veut dire moins de fils... moins de causes de trouble... et réception supérieure. Le vendeur vous fera constater la différence.

**SUPRÊME DANS LE DOMAINE DU SON**